Anamnèse martiniquaise, ou l’urgence d’une œuvre

Martinique, je t’écris comme on gratte un palimpseste,
avec l’ongle de la conscience et la patience du sel.
Car sous nos jours vernis, il y a des strates d’oubli,
des sédiments de renoncement,
et cette étrange léthargie, douce comme un cataplasme,
qui anesthésie la dignité sans même laisser de bleus.
Nous confondons la paix et l’irénisme.
Nous appelons prudence ce qui n’est souvent que palinodie,
et modernité ce qui n’est qu’imitation servile,
un mimétisme d’alcôve, un théâtre de convenances,
où l’on applaudit le spectacle pendant que la maison se fissure.
Je vous en conjure, peuple de volcans et d’anfractuosités,
cessez de vivre dans la sidération.
Défaites les nœuds invisibles,
les liens d’ouate, les chaînes sans cliquetis,
qui font de l’avenir un dossier ajourné,
un horizon obombré.
Que s’ouvre en nous une anamnèse.
Non pas la nostalgie, mais la remontée exacte des vérités enfouies,
celles qui exigent non des plaintes, mais une scansion d’actes.
Assez de thuriféraires du “ça ira”,
assez de rhétoriques d’excuse,
assez de gestes minuscules qui se donnent l’allure d’une destinée.
Car l’inertie est une prolepse de catastrophe.
Elle prépare, avant même l’événement, la douleur des suivants.
Nos enfants liront nos silences comme un phylactère au-dessus de nos têtes,
un bandeau d’aveu,
et ils paieront, au prix fort, notre lenteur de maintenant.
Alors oui, qu’il y ait sursaut.
Non pas l’émeute de surface, mais la fermeté de la glaise.
Qu’il y ait rupture avec l’avilissement tranquille,
avec l’habitude de subir,
avec la tentation de se dissoudre dans le confort qui ronge.

Reprendre son destin, ce n’est pas un slogan.
C’est une discipline.
C’est l’art austère et splendide de choisir,
d’instruire, de bâtir, de transmettre,
de transformer la blessure en force organisée.
Martinique, relève-toi.
Que ta parole cesse d’être plainte et devienne œuvre,
que ta mémoire cesse d’être décor et devienne levier,
et que, dans l’urgence claire,
nous cessions enfin d’attendre ce qui ne viendra pas sans nous.

Arnaud Ransay